

Yvon FLECK

*Président de l'Association des Amis du Musée du verre et du cristal de Meisenthal*

## Emile Gallé, verrier à Meisenthal

Qualifié d'*Homo Triplex* pour son œuvre de bois, de verre et de céramique, Emile Gallé était également un humaniste et un grand botaniste. Son intérêt pour la transcription de motifs décoratifs inspirés de la nature dans ses œuvres de verre vont l'inciter à découvrir ou à redécouvrir de nombreuses techniques verrières.

Afin de comprendre la place de la verrerie de Meisenthal dans l'œuvre d'Emile Gallé, nous évoquerons d'abord l'évolution des verreries dans le pays de Bitche, puis la création de la verrerie de Meisenthal. Nous évoquerons ensuite les débuts de la production de Gallé et plus particulièrement l'évolution des techniques verrières mises en oeuvre. Nous traiterons également des signatures Gallé pendant les 27 années de production verrière dans la vallée des mésanges.

L'amitié ayant joué un rôle important dans cette aventure, nous étudierons les relations qui se sont établies entre les Gallé, Burgun et Christian.

Pour terminer, nous ferons état de nos connaissances relatives à la décoration sur faïence à Meisenthal et les relations d'Emile Gallé avec la verrerie de Meisenthal après 1894.

### *Les verreries du pays de Bitche et la verrerie de Meisenthal*

Les premières traces de verriers dans le pays de Bitche remontent au XIII<sup>e</sup> siècle dans la vallée de la Schwolbe, à quelques kilomètres à l'ouest de Bitche. Jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les verreries étaient itinérantes, se déplaçant lorsque l'approvisionnement du bois devenait difficile. En 1586, par manque de bois, une nouvelle verrerie est créée dans la vallée de Munzthal au sud de Bitche. Cette verrerie va être à l'origine du développement d'une deuxième région de verreries, celle de Soucht, Meisenthal et Goetzenbruck.

C'est toujours par manque de bois à la verrerie de Soucht en 1700 que Jean-Martin, Jean-Nicolas et Etienne Walter, associés à Martin Stenger et à Sébastien Burgun, décident de créer une verrerie. Ils s'installent dans la vallée voisine, à l'endroit du ruisseau appelé Meiserbach, sur l'emplacement d'une ancienne verrerie. Après plusieurs renouvellements de leur bail et après la révolution de 1789, les verriers de Meisenthal deviennent propriétaires de la verrerie. En 1824 la verrerie devient la Société Burgun Schverer & C<sup>ie</sup>.

A partir de 1855, Nicolas Mathieu Burgun devient directeur de la verrerie de Meisenthal. Né le 24 février 1825, il est le descendant de l'un des cinq fondateurs de la verrerie. C'est avec lui que Charles Gallé-Reinemer, le père d'Emile Gallé, va collaborer, au moins à partir de 1860. Le seul registre des comptes de la verrerie que nous connaissons concerne la période de janvier 1861 à décembre 1863. Il indique que Charles Gallé-Reinemer détient le numéro de compte client 179. Le nombre et le montant des commandes restent assez faibles à cette période.

D'après le *Journal de l'Exposition de Metz* de 1861, Charles Gallé-Reinemer est « la pensée qui conçoit et la fabrique à laquelle il s'adresse est le bras qui exécute ». A ses débuts, il travaille avec les verreries parisiennes qu'il connaît bien : Choisy-le-roy, Saint-Denis et Pantin. Pour des raisons de commodité et de frais de transport, il s'adresse ensuite aux verreries Lorraine : Saint-Louis, Baccarat, puis Meisenthal, qui va devenir le plus important fournisseur en verre de Charles Gallé, puis de son fils.

A qualité égale, les prix pratiqués à Meisenthal sont en effet inférieurs à ceux des cristalleries de Saint-Louis et de Baccarat. Une autre raison du choix de Charles Gallé tient probablement au secret de fabrication, qui est de tradition dans les grandes cristalleries. Or, Charles Gallé, puis son fils, ont besoin de connaître les secrets de l'art du verre pour innover. Grâce aux liens d'amitié qui vont se créer entre eux et Mathieu Burgun, les différentes techniques mises en œuvre à Meisenthal leur deviendront accessibles et Emile Gallé pourra

expérimenter.

La verrerie de Meisenthal a participé à l'Exposition de Metz en 1861. Le *Journal de l'Exposition* donne quelques précisions sur la production de la verrerie de Meisenthal : « Toute l'exhibition de Meysenthal est d'ailleurs ravissante. Il y a dans le choix du sujets, dans le goût des ornements, dans leur style, une élégance et une variété vraiment recommandables. Tous ces vases de verre, aux formes très diverses, aux dessins si réussis, peuvent sans désavantage être placés à côté des plus fins cristaux, et leur prix est cependant bien différent ».

D'après cet article il apparaît qu'il n'y avait pas de production de cristal à cette époque, mais qu'il y avait une production de verreries de bonne qualité, tant pour les formes que pour les décors. La société Burgun Schverer participe à l'exposition Universelle de 1867 à Paris et y obtient une médaille d'argent. Grâce au dynamisme de Mathieu Burgun, la verrerie se développe rapidement. De 250 ouvriers en 1855, l'usine compte 350 ouvriers en 1889. La production consiste majoritairement en pièces utilitaires et en services soufflés, faits à la main, ainsi qu'en pièces moulées. De 1889 à 1903, Antoine Burgun, le fils de Mathieu Burgun, deviendra le directeur de la verrerie

#### *Les techniques verrières mises en œuvre à Meisenthal sous la direction d'Emile Gallé*

La collaboration d'Emile Gallé avec la verrerie Burgun Schverer débute au moment où il devient, en 1867, directeur artistique de l'entreprise de son père. Elle dure au moins jusqu'en 1894, date à laquelle Emile Gallé crée sa cristallerie à Nancy. C'est à l'aide des notices d'exposition, celle de la Huitième Exposition de L'Union Centrale des Arts décoratifs de 1884 à Paris et de celle de l'Exposition Universelle de 1889, également à Paris, que nous pouvons suivre l'évolution des techniques mises en œuvre. Les pièces présentées à ces deux expositions ont été toutes soufflées à Meisenthal et décorées soit à Meisenthal, soit à Nancy.

Parmi les nombreuses innovations verrières d'Emile Gallé, nous n'en évoquerons que quelques unes parmi les plus importantes.

### **La coloration et la décoration dans la masse**

Dans ses notices de 1884 et 1889, Gallé décrit de nombreux procédés pour obtenir de nouvelles couleurs. Des jaunes, des bruns et des verts sont obtenus par incorporation de divers oxydes métalliques et permettent d'obtenir les effets les plus divers : « D'autres colorations non pas unies, mais compliquées de tons incorporés dans la masse, sont issues du désir de reproduire des matières naturelles, des pierres dures... les ambres, les jades ».

Les recherches effectuées à Meisenthal vont également permettre d'obtenir des mouchetures, des marbrures ou d'autres effets de coloration. Gallé présente en 1884 des pièces avec mouchetures (inclusions de cassons ou petits morceaux de verre), avec marbrures (inclusions d'oxydes métalliques), ou avec paillons métalliques (inclusions de feuilles ou de particules d'or, d'argent ou de platine). Les colorations ainsi obtenues dans la masse peuvent également être exploitées pour la décoration par les graveurs ou les émailleurs.

Le résultat le plus abouti des essais de Gallé est certainement la marqueterie de verre. Après la technique d'inclusions décrite en 1884, Emile Gallé réussit à maîtriser la marqueterie de verre pour l'Exposition Universelle de 1889 : « Un autre genre de décor dans la masse est présenté par un vase n° 44, en verre potassique, teinté par du cuivre, du fer, de l'iridium. Autour d'une paraison ont été cueillis de minces cassons d'émail blanc, découpés en ailes de papillons. Le tout a été doublé d'une calotte de même, et les applications de la gravure ont fait le reste ». Les pièces produites à Meisenthal suivant cette technique sont peu nombreuses. Le perfectionnement et la maîtrise de la technique de la marqueterie de verre auront lieu à Nancy après 1894 et surtout vers les années 1896-1897. Emile Gallé prend un brevet pour ce procédé en 1898. Il a été délivré le 12 août sous le n° 4369 : Brevet d'invention de quinze ans pour genre de marqueterie de verres ou cristaux.

### **L'émaillage**

Dans sa notice de 1884, Gallé décrit ses progrès dans la maîtrise de l'émaillage : « Coloris nouveaux, émaux translucides. Tous les décors de l'exposant sont exécutés à la main. Sa palette est étendue. Elle comprend la peinture sur verre, la dorure et l'argenture, le camaïeu, la grisaille, la peinture aux couleurs de cristal sur le relief blanc employé par les bohémiens sous le nom de *weisse Email*, excipient composé d'oxyde d'étain, d'oxyde de plomb et de silice, enfin les émaux durs des Arabes, et des émaux translucides... »

L'émail est appliqué à froid au pinceau, puis est vitrifié par une cuisson à

température plus ou moins élevée suivant sa composition.

En 1889, Gallé écrit : « En résumé, je puis dire qu'il n'est guère aujourd'hui de nuances, si fugitives soient-elles, que ma palette d'émaux en relief sur verre ne reflète... »

Il présente de nouveaux émaux translucides et les utilise simultanément avec les émaux opaques. L'émail peut être travaillé en fine épaisseur ou en relief pouvant atteindre quelques millimètres. Il présente également des émaux bijoux, émaux translucides appliqués sur or ou sur platine.

### **La gravure**

Rappelons qu'une partie du travail de gravure est exécutée à Nancy et non à Meisenthal. En 1884, Emile Gallé précise : « Décor Rares, gravure au touret... Les gravures sont toutes exécutées au touret, à l'émeri, à la roue de plomb, de cuivre ou de bois. Elles sont poussées jusqu'au fini le plus précieux ». Il ajoute : « Il n'emploie jamais la gravure à l'acide fluorhydrique. Elle ne peut lui rendre aucun service dans les effets artistiques qu'il recherche ».

En 1889, il utilise parfois la gravure à l'acide : « Si l'acide ne pense, ne finit ni ne modèle, par contre il sculpte, il entame certains verre d'une façon qui lui est propre... Là où les molettes ne peuvent atteindre, l'acide se glisse aisément ».

### *Les différentes signatures de la période Gallé à Meisenthal*

A quelques exceptions près, pendant les 27 ans de production de verre à Meisenthal, la signature ou marque « Gallé » est apposée sous les pièces. Entre 1860 et 1876, sous la direction de Charles Gallé, elles sont exécutées à l'émail ou en creux à la roue : « Gallé à Nancy ». Sous la direction d'Emile Gallé, nous pouvons distinguer plusieurs périodes :

De 1877 et 1888, elles sont à l'encre, à l'émail ou en creux à la roue : *E. Gallé Nancy* ; *E. Gallé à Nancy* ; *E. Gallé déposé* ; *Emile Gallé Déposé* ; *E. Gallé à Nancy Déposé*. Elles sont parfois accompagnées d'un numéro, de l'année de réalisation, ou du monogramme *E † G*.

De 1889 à 1894, les signatures ou marques sont toujours apposées sous les pièces, mais elles sont souvent accompagnées d'un élément rappelant le décor. Elles peuvent être à l'encre, à l'émail, en gravure à la roue ou à l'acide, en creux

ou en camée, parfois rehaussées d'or. Les signatures sont parfois accompagnées du terme « Cristallerie » ou de la mention « Exposition universelle de 1889 » ou d'autres dates.

### *Les relations d'affaires entre les Gallé, la Société Burgun Schverer et Désiré Christian*

Pour la production Gallé, c'est sur les indications de Charles Gallé, puis de celles de son fils, à partir de 1867, que les dessins préparatoires ainsi que les plâtres sont exécutés à Nancy, puis envoyés à Meisenthal. Après fabrication des moules sur l'un ou l'autre site, les pièces sont soufflées et émaillées à Meisenthal.

L'interlocuteur principal des Gallé père et fils à Meisenthal est Désiré Jean Baptiste Christian, né le 23 mai 1846, quelques jours après Emile Gallé. Il est le fils de Jean-Baptiste Christian, garde forestier à Lemberg, puis aubergiste à Meisenthal, et d'Odile Lutz. Nous n'avons aucune information concernant sa formation professionnelle, ni à quelle date il débute à la verrerie de Meisenthal. Il est probablement entré directement comme apprenti à l'atelier de décoration à l'âge de 12 ou 13 ans, c'est-à-dire vers 1859.

Désiré Christian est le responsable de l'atelier de décor de la société Burgun Schverer (Cf. Ill. n° 1, page XYZ) Un document de 1882, publié par Jules Traub en 1978, précise la répartition des paiements pour la production de juillet 1881 à juin 1882. Il nous apprend qu'Emile Gallé règle directement Désiré Christian pour son travail. La société Burgun Schverer prélève 42% du montant pour les frais généraux. Le règlement du travail à chaud est séparé de celui de la décoration (émaillage et gravure). Désiré Christian est entouré de plusieurs collaborateurs. Sur une photo de l'atelier prise en 1892, Désiré Christian est entouré de 7 hommes et de 4 femmes.

Parmi les émailleurs, en dehors de Désiré Christian, le plus talentueux est Eugène Kremer. En 1789, Eugène Kremer, alors âgé de 12 ans, rejoint l'atelier de décor. Une pièce émaillée datée de 1879 ainsi que des dessins signés et datés de 1880 à 1884 témoignent des talents artistiques d'Eugène Kremer. Fils de boulanger, il n'a suivi aucune formation artistique. La qualité de son dessin et son coup de crayon ont été remarqués par Désiré Christian. De simple décorateur, il va rapidement devenir capable de produire des dessins originaux pour la verrerie de Meisenthal et peut-être pour Emile Gallé.

**III. n° 1 : Les émailleurs de Meisenthal en 1892.**

Désiré Christian est au centre, assis au premier rang.  
Photographie de Jongh Frères, 21 boulevard d'Inkerman,  
Neuilly-Paris, Musée du verre et du Cristal de Meisenthal.



D'après le contrat signé entre Gallé et la verrerie de Meisenthal, tous les dessins préparatoires doivent être exécutés à Nancy. Il n'est pas exclu qu'Eugène Kremer réalise quelques études suivant les directives de Gallé lorsque celui-ci se rend à Meisenthal.

Désiré Christian est probablement aussi responsable de l'équipe des graveurs travaillant pour le compte d'Emile Gallé. Sur une photographie de 1892, figure l'un des meilleurs graveurs de Meisenthal de cette époque (Cf. III. n° 2, page XYZ). Il tient dans les bras un vase proche du vase *La Limnée*. Il existe à Meisenthal deux empreintes de gravure, l'une représentant le décor du vase *Escargot de vigne*, l'autre le décor du vase *Geologia*. Ces documents semblent bien démontrer que certaines grandes pièces d'Emile Gallé ont été gravées à Meisenthal.

Le contrat signé en 1885 entre Emile Gallé, la société Burgun Scherer et Désiré Christian stipule que : « Les décors seront exécutés par Désiré Christian ; M. Gallé s'engage à alimenter d'un travail régulier l'atelier des peintres

décorateurs ; M. Christian se réserve le droit de faire ce que bon lui semble des innovations qu'il aura pu faire, sous réserve de les avoir présentées aux deux parties contractantes et que ces deux parties (Emile Gallé et la Société Burgun Schwerer) les aient refusées ; Les voyageurs et représentants de l'usine garderont vis-à-vis du public, au sujet des productions de M. Gallé, la plus grande discrétion ».

### III. n° 2 : Les émailleurs de Meisenthal en 1892.

Photographie de Jongh Frères, 21 boulevard d'Inkerman,  
Neuilly-Paris, Musée du verre et du Cristal de Meisenthal



Si les relations entre Charles et Emile Gallé et la verrerie de Meisenthal se font le plus souvent par courrier, les deux Nancéiens se déplacent aussi personnellement à la verrerie. Après la défaite de 1870, le village de Meisenthal est en territoire annexé. Cela n'empêche pas les Gallé de poursuivre leur collaboration avec la verrerie de Meisenthal. Les étrangers qui se rendent en visite dans la commune sont obligés de s'inscrire en mairie. Le registre qui couvre la période du 18 avril 1878 au 28 avril 1888 fait état des différents passages de Charles et d'Emile Gallé. En 1886 deux séjours de 14 jours et un de 3 jours sont enregistrés pour Emile Gallé et un de 4 jours pour Charles Gallé (Cf. III. n° 3, page XYZ). En 1887 chacun passe 8 jours à Meisenthal, Emile en juillet



et Charles en septembre. Pour l'année 1888 un séjour de 15 jours du 16 avril au 28 avril est enregistré pour Emile Gallé. C'est peut-être lors de ce séjour, à quelques mois de l'ouverture de l'Exposition Universelle de 1889, qu'Emile Gallé assiste aux premiers essais de marqueterie de verre. Ils sont réalisés sous la conduite du chef de la halle, Joseph Rémy Burgun (1843-1921), assisté de Joseph Stenger (1849-1906) et de Georges Franckhauser (1843-1900).

D'après des lettres adressées en 1892 et 1893 à Charles ou Emile, il apparaît que Désiré Christian faisait régulièrement part de l'avancement des essais, du travail à chaud, de la décoration et de la fabrication des moules. Désiré Christian veille à la sauvegarde des secrets de fabrication. Dans une lettre du 26 août 1892, il fait part de ses inquiétudes à Emile Gallé au sujet d'Aloyse Burgun, qu'il suspecte. Il l'interroge et découvre qu'il s'était engagé chez Daum. Christian organise une perquisition au domicile d'Aloyse Burgun et découvre des dessins et des verreries décorées de Gallé. Aloyse Burgun est immédiatement arrêté.

**III. n° 3 : Registre des étrangers qui se rendaient à Meisenthal après l'annexion allemande.**  
 Pages de l'année 1886 où figurent les passages d'Emile et Karl Gallé  
 Collection privée

N°	Noms	Prénoms	Profession	Origine	Objet du voyage	Départ	Arrivée	Retour	Remarques
46	Lutz	Albott	25	Lauterbach	Meisenthal	10 Jours	11. Sept. 1886		
47	Gallé	Emil	26	Lauterbach	Meisenthal	11 Jours	12. Sept. 1886		
48	Greff	Lion	27	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	26. Sept. 1886	20. Sept. 1886	Arrivé à Meisenthal le 20. Sept. 1886. Arrivé à Paris le 26. Sept. 1886. Séjour chez M. Burgun.
49	Philipp	Kaspar	28	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	4. Oct. 1886		Arrivé à Meisenthal le 5. Oct. 1886. Séjour chez M. Burgun.
50	Köppel	August	29	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	16. Oct. 1886		Arrivé à Meisenthal le 16. Oct. 1886. Séjour chez M. Burgun.
51	Lutz	Edw. Scherer	30	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	16. Oct. 1886		Arrivé à Meisenthal le 16. Oct. 1886. Séjour chez M. Burgun.
52	Gallé	Karl	31	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	9. Oct. 1886	13. Oct. 1886	Arrivé à Meisenthal le 9. Oct. 1886. Séjour chez M. Burgun.
53	Wey	Joseph	32	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	10. Oct. 1886	17. Oct. 1886	Arrivé à Meisenthal le 10. Oct. 1886. Séjour chez M. Burgun.
54	Schubert	Karl Wey	33	Meisenthal	Meisenthal	11 Jours	10. Oct. 1886	18. Oct. 1886	Arrivé à Meisenthal le 10. Oct. 1886. Séjour chez M. Burgun.

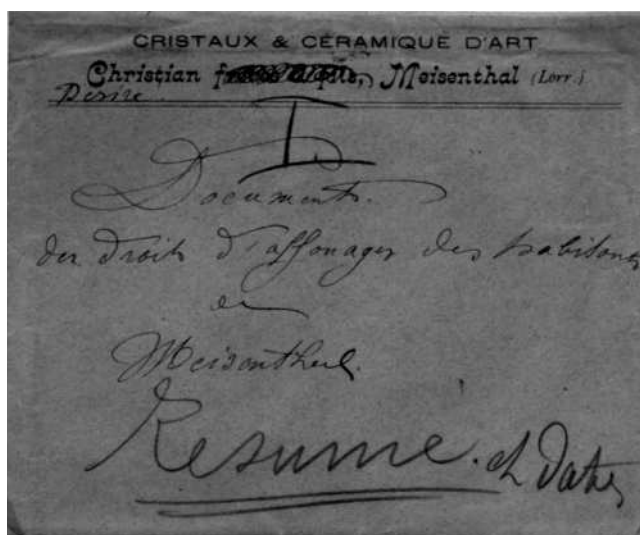
*Les Christian ont participé à la décoration de faïences de Gallé*

Le musée de Meisenthal possède dans ses archives une enveloppe imprimée à entête au nom de Christian frères et fils datant de la période où Désiré Christian avait créé sa propre entreprise (Cf. III n° 4). L'entête mentionne *Cristaux et céramique d'art*. Pour l'instant, nous ne connaissons aucune céramique signée Christian. Plusieurs lettres de 1891 et 1892, adressées à Emile Gallé par François et Désiré Christian font référence à une décoration de faïence à Meisenthal pour le compte du Nancéien. C'est François Christian, le jeune frère de Désiré, qui en a la charge. Dans une lettre du 31 mars 1891 adressée à Emile Gallé, François Christian demande qu'on lui envoie rapidement des blancs de Nancy. En effet, le transport nécessite habituellement 15 jours et le stock est sur le point d'être épuisé. D'après ces lettres de 1892, il est évident qu'un sérieux conflit existe entre Désiré Christian et son frère François.

Pour la décoration de ses faïences, Emile Gallé a manifestement exploité les recherches d'émaillage effectuées pour le verre. En effet, des émaux translucides ou des émaux bijoux, appliqués sur faïences, sont très proches de ceux appliqués sur sa production verrière de Meisenthal.

**III. n° 4 : Enveloppe imprimée à entête de Christian, frères et fils**

Musée du verre et du Cristal de Meisenthal



### *Amitié entre les familles Gallé, Burgun et Christian*

Mathieu Burgun s'est marié en 1889 avec Marie-Louise Hoerd, originaire de Haguenau. Le Musée du Verre de Meisenthal a acheté, lors d'une vente aux enchères en 2001, des verres offerts aux deux époux par Désiré Christian, principal collaborateur d'Emile Gallé à Meisenthal. L'acte de mariage établi à Haguenau fait mention du témoin d'Antoine Burgun qui n'était autre que Charles Gallé. Emile Gallé, pour sa part, a offert au couple une table marquetée à double plateau, portant une double signature,  $E \neq G$  dans un écusson sur le plateau inférieur, et  $E \neq G$  dans une Croix de Lorraine, avec, dans un phylactère, la date du mariage 24-25 août 1889. Le décor est composé de chardon et d'une branche sur laquelle deux oiseaux se becotent. Le plateau supérieur porte le monogramme BH pour Burgun et Hoerd.

### *Les relations d'Emile Gallé avec Meisenthal après 1894*

Lorsqu'il construit sa cristallerie à Nancy, Emile Gallé doit transférer le savoir-faire des verriers et des décorateurs de Meisenthal. Il ne réussit à convaincre ni Désiré Christian ni Eugène Kremer de venir à Nancy. Un autre peintre émailleur de Meisenthal, Alfred Schaeffer, accepte la proposition et travaillera quelques années chez Gallé à Nancy. Joseph Rémy Burgun, le chef de la halle de la verrerie de Meisenthal, accepte aussi de venir à Nancy et contribue à transférer les techniques de travail à chaud de Meisenthal à Nancy. A son retour à Meisenthal en 1898, Joseph Rémy Burgun ne sera pas repris à la verrerie et sera contraint d'ouvrir une épicerie.

D'après les comptes-rendus d'un conseil d'administration de la société Bugun Schwerer, qui s'est tenu en mai 1896, « il est donné lecture d'une lettre d'Emile Gallé, dénonçant son traité avec l'usine et avec D. Christian qui par ses prétentions et prix abusifs est devenu un obstacle aux affaires entre l'usine et cette maison. (M. Gallé continuera à acheter des verres nus et prendra livraison) ».

Nous avons également connaissance d'une lettre adressée le 2 avril 1896 à Eugène Kremer au nom d'Emile Gallé par Emile Lang :

« Monsieur Gallé étant absent, ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu lui communiquer votre lettre ; il accepte l'offre que vous lui faites et vous prie de venir après les fêtes de Pâques soit mardi ou

mercredi, étant occupé Dimanche et Lundi.

J'ose espérer qu'il vous sera facile de vous entendre et vous prie de recevoir mes sincères salutations ».

Nous ne connaissons pas la nature de l'offre qu'Eugène Kremer a faite à Emile Gallé.

En créant sa cristallerie à Nancy en 1894, Emile Gallé n'a cependant pas coupé tous les liens avec la verrerie de Meisenthal. En effet, en 1889, Gallé possède 10 actions de la société Burgun Schverer et en 1900 il en possède 14. Par la suite, et après sa mort, sa famille garde des actions de la société. Dans le registre des transferts de titre, Claude Gallé, Geneviève Gallé et Paul Perdrizet procèdent à des transferts de titres de la société Burgun Schverer du 12 septembre 1925 au 30 octobre 1936, date à laquelle ils cèdent tous leurs titres.